

Nouvelles techniques de génie génétique (NTGG) et Coexistence : une illusion

Coexistence : 1. Existence simultanée (de plusieurs unités là où on n'en attend qu'une) [...] / 2. (1954) HIST. *Coexistence pacifique*: principe de tolérance réciproque entre nations socialistes et capitalistes (opposé à *guerre froide*) / **CONTR. Incompatibilité**

Source : Le Petit Robert, 2023

En voyant le degré de contestation par la population des OGM en Suisse, on pourrait presque croire que la question a été réglée une bonne fois pour toutes par le moratoire. Ce serait oublier que **celui-ci n'a pas vocation à être reconduit éternellement...** et que les lobbys pro-OGM, réunissant de nombreux acteurs (dont certains, comme la **Coop** ou la **Migros**, nous sont très familiers), n'ont de cesse de travailler à un assouplissement des règles.

De plus, comme détaillé dans une précédente lettre de nouvelles, la Commission européenne a proposé cet été une dérégulation des nouvelles techniques génomiques et **le Conseil fédéral, chargé par le Parlement de créer un régime d'homologation pour les variétés issues de ces techniques, avance dans un communiqué publié fin octobre que « [la] procédure d'autorisation doit s'appuyer sur la proposition de la Commission européenne »¹.**

Dans ce contexte, un mot revient souvent et a attiré notre attention : COEXISTENCE. **Utilisé aussi bien par les partisans des OGM que, étonnamment, par leurs opposants** quand ils débattent de la possibilité d'avoir dans un espace donné à la fois des cultures OGM et non-OGM, il ne nous semble pas innocent du tout... et pourrait même bien arranger les semenciers industriels.

Quelques abus de langage agricoles et médicaux

Car les mots nous permettent de penser le monde, leur choix n'est pas anodin : **« Le langage des autres, accepté ou utilisé sans esprit critique, forge notre consentement »².** Parvenir à influencer l'emploi de certains termes dans le débat public peut ainsi s'avérer crucial lorsqu'il s'agit de manipuler l'opinion.

Par exemple, dans ce titre d'un article du programme *Genius* de l'Inra « Modification ciblée : l'ère post-OGM ? », **« modification ciblée »** nous amène à penser que seule la modification souhaitée a eu lieu, alors que ce n'est pas vrai. **On retrouve d'ailleurs ce sophisme dans le communiqué du Conseil fédéral cité plus haut.** Quant à « l'ère post-

¹ Communiqué du Conseil fédéral, *Nouvelles techniques de génie génétique : le Conseil fédéral discute d'une réglementation fondée sur les risques*,

<https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués/communiqués-conseil-federal.msg-id-98353.html>, 25 octobre 2023 [consulté le 27 octobre 2023]. Je vous invite vivement à le lire, ne serait-ce que pour constater à quel point nos autorités sont, si vous me passez l'expression, à côté de la plaque.

² Annick Bossu, *Biotechnologies: Le pouvoir des mots*, Inf'OGM n°161, décembre 2020. Également consultable en ligne.

OGM », la formulation vise grossièrement à nous faire dissocier OGM transgéniques et nouveaux OGM, qui n'en seraient pas – **le terme d'OGM posant problème car trop de gens refusent d'acheter et de manger ce qui s'appelle ainsi**³.

De la même manière, les producteurs d'OGM se revendiquent de la « science », profitant du pouvoir de fascination de ce terme et de l'idée de légitimité à laquelle il est associé, alors que leur conception mécaniste du vivant occulte de nouvelles connaissances scientifiques notamment en épigénétique (étude de l'influence de l'environnement sur l'expression des gènes)⁴.

On peut également détecter des présupposés problématiques à l'échelle d'une phrase. Ainsi, en disant que « l'approche fondée sur les risques doit encourager [...] une utilisation plus durable des ressources, mais [qu'il] veut **néanmoins** tenir compte des inquiétudes de la population sur le génie génétique »⁵, le Conseil fédéral sous-entend que les réticences du peuple envers les OGM sont contraires à « une utilisation plus durable des ressources ».

Dans un domaine différent quoique très proche, Parker Crutchfield, chercheur en « éthique » médicale, n'hésite pas notamment dans un article publié en 2019 par *Bioethics* et auquel on peut accéder par la base de données bibliographique du *National Center for Biotechnology Information*⁶ à utiliser à la place du mot « vaccin » une expression de son cru que l'on peut traduire en français par « amélioration biologique morale ». Par-là, il balaie d'un geste toute la problématique de la vaccination et de ses implications éthiques, fermant insidieusement le débat pour nous amener vers la question qui selon lui est celle qui mérite d'être posée, à savoir si cette « amélioration biologique morale » doit être obligatoire ou faite secrètement sans le consentement des gens, ce qui est en train de devenir techniquement faisable⁷.

Notons au passage une désinhibition tout à fait ahurissante assortie d'une négation de la liberté fondamentale à disposer de son corps – formulée en toute impunité.

À ce propos, un petit rappel du contexte actuel s'impose : l'OMS et ses États membres, dont la Suisse, travaillent actuellement sur un traité ayant pour but de gérer les pandémies de manière unifiée au niveau international, l'échéance prévue pour aboutir à un texte final étant mai 2024⁸... Bien que le terme de « coexistence » ne soit pas utilisé quand il s'agit de ces questions, on peut tout de même dire que, quand on sait

³ Ces exemples sont tirés de l'article d'Annick Bossu cité plus haut

⁴ Voir encore l'article d'Annick Bossu.

⁵ Communiqué du Conseil fédéral, *Nouvelles techniques de génie génétique : le Conseil fédéral discute d'une réglementation fondée sur les risques*, déjà cité

⁶ Parker Crutchfield, *Compulsory moral enhancement should be covert*, <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/30157295/> [consulté le 25 octobre 2023]. L'auteur emploie la même terminologie dans d'autres articles.

⁷ Alexandra Suberi, Molly K. Grun, Benjamin Israelow et al., *Polymer nanoparticles deliver mRNA to the lung for mucosal vaccination*, <https://www.science.org/doi/10.1126/scitranslmed.abq0603> [consulté le 25 octobre 2023] Ces chercheurs partagent les résultats de leur expérience portant sur l'inhalation d'ARNm par des souris.

⁸ Office fédéral de la santé publique OFSP, *Organisation mondiale de la santé (OMS)*, <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/strategie-und-politik/internationale-beziehungen/multilaterale-zusammenarbeit/organisation-mondiale-sante.html> [consulté le 25 octobre 2023]

cela, la coexistence avec par exemple des individus estimant qu'il est possible et éthique de vacciner des gens sans les en informer est tout sauf possible.

Des acteurs aux conceptions incompatibles

« Coexistence » présuppose quelque chose de pacifique (voir plus haut la définition du Petit Robert) et laisse donc penser que règne entre les modèles qui coexistent une certaine harmonie et entre les forces et pouvoirs un certain équilibre. Un simple survol, même superficiel, des acteurs, des moyens qu'ils ont à disposition et de leur manière de penser permet de constater que le terme est loin de convenir à la situation.

En effet, de quelle « coexistence » parle-t-on ?

D'un côté, il y a les producteurs (conventionnels, biodynamiques ou biologiques) qui s'efforce de produire de la nourriture avec diverses contraintes, naturelles ou politiques, par exemple la pression sur les prix causée par le libre-échange, en répondant au mieux aux attentes des consommateurs. Ils sont vulnérables face aux risques bien réels de contamination et aux pertes économiques et de confiance qui pourraient y être liées.

De l'autre, nous trouvons les multinationales des semences, vantant les OGM comme solution à la faim dans le monde alors que celle-ci est avant tout un problème politique⁹ et promettant des variétés présentant par exemple des résistances aux maladies alors celles-ci consistent souvent en des résistances monogéniques, donc facilement contournables par les organismes visés¹⁰. Pour rappel : 99% des OGM cultivés sont soit tolérants à un herbicide (comme les plantes Roundup Ready), soit capables de produire une protéine insecticide, soit les deux en même temps¹¹. N'en déplaise au Conseil fédéral qui ose affirmer le contraire¹², **ils sont ainsi indissociables d'une agriculture industrielle dont on connaît les effets sur la Terre et sur le vivant, humains inclus. Nous n'avons rien à y gagner.**

En réalité, personne n'a vraiment l'intention de « coexister ». La majorité des gens ne veulent pas consommer d'OGM ; les partisans de l'agroécologie, les agriculteurs biologiques ou biodynamiques ainsi que de nombreux agriculteurs conventionnels ont une conception de la nature, de leur travail et de la souveraineté alimentaire qui implique de ne rien avoir à faire avec un vivant trafiqué et breveté ; les défenseurs des semences libres et reproductibles et de la biodiversité cultivée refusent tout OGM car

⁹ Inf'OGM, *Faim*, <https://www.infogm.org/-OGM-et-faim-dans-le-monde-?lang=fr>, 20 août 2014 [consulté le 18 octobre 2023]. Article très intéressant !

¹⁰ Eva Gelinsky interviewée par bio-suisse : www.bio-suisse.ch/fr/vivre-bio-suisse/blog/posts/2021/09/gentechnik.html

¹¹ Joël Mützenberg, *Le Grand Retour des OGM ?* Uniterre, février 2023

¹² Communiqué du Conseil fédéral, *Nouvelles techniques de génie génétique : le Conseil fédéral discute d'une réglementation fondée sur les risques*, déjà cité. « Ces techniques sont prometteuses dans le domaine de la sélection végétale, car elles pourraient contribuer à rendre l'agriculture plus durable. Grâce à ces technologies, le secteur agricole pourrait par exemple réduire l'emploi de pesticides ou cultiver des variétés résistantes à la sécheresse. » Tout cela est évidemment faux.

ceux-ci menacent directement un trésor (semences et savoir-faire) qui a déjà été en grande partie détruit par l'industrialisation de l'agriculture, le libre-échange et la disparition plus ou moins brutale de la paysannerie qui en a découlé.

À l'inverse, les fabricants d'OGM cherchent à répandre leurs produits partout sur la planète et à contrôler la nourriture mondiale – un enjeu géopolitique important. **Il s'agit là de visions du monde, de rapports à la Terre qui s'excluent mutuellement.** Or, si l'on reprend la définition du Petit Robert, l'incompatibilité est précisément le contraire de la coexistence...

Un rapport de force loin d'être équilibré

Utiliser « coexistence », c'est donc jeter de la poudre aux yeux. On pourrait alors penser que les politiciens font subir le même traitement aux industriels de la semence et aux anti-OGM, mais ce serait oublier que **le rapport de force est si peu en notre faveur** que le mot arrange ceux qui veulent imposer les monstres qu'ils créent.

Ces gens ont de l'argent et du pouvoir. Les technologies avec lesquelles ils travaillent sont par essence élitistes, car tellement pointues que, pendant que leurs adversaires font un pas en comprenant ce qu'ils font et en tentant de le rendre accessible aux autres, ils peuvent eux avancer de trois pas. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, le champ technique échappe de plus en plus aux petites gens – et pourtant, c'est de leur vie qu'il s'agit.

De plus, le génie génétique s'accompagne de brevets qui bloquent l'accès aux ressources des plus petits acteurs, qu'il s'agisse de petits semenciers ou de paysans à qui l'on retire leur droit ancestral de conserver leurs semences.

Et pour finir, comme déjà évoqué, une épée de Damoclès pèse sur toute la production sans OGM : car **il y aura des contaminations.**

Quand le rapport de force est si peu équilibré, parler de « coexistence » n'a aucun sens, sinon celui de nier ce déséquilibre.

De nos choix

Peut-être devrions-nous, en tant qu'ennemis déclarés des abominations qui sortent des laboratoires, faire plus attention au choix des mots que nous utilisons et au poids que nous leur donnons. Dire « domination », « tyrannie » ou « colonisation » plutôt que « coexistence ». **Et continuer coûte que coûte de défendre une Terre si belle et le rapport sacré que les hommes et les femmes entretiennent avec les semences depuis la nuit des temps.**